

CONCLUSION

En définitive, un désastre comme toute crise, est une période charnière dans l'histoire d'une société. Les grands enjeux ressurgissent, les populations se ressoudent dans une solidarité de proximité et la crise peut devenir alors synonyme d'opportunité. Mais elle peut aussi faire basculer l'équilibre précaire préexistant vers plus d'inégalité. C'est bien dans cette optique que les organisations de la société civile tentent de se positionner. Pour cela, elles devraient toujours être capables d'évaluer les résultats de leur programme en terme d'impact positif mais aussi de conséquences négatives potentielles.

Conséquences négatives

- Création de zones marginales
- Ressources économiques destinées aux urgences et non aux projets de développement
- L'expectative de l'aide internationale amoindri l'initiative du pays
- Création de groupes de population assistée
- Excès d'expectative et frustration

Conséquences positives

- Opportunité à donner des solutions à des problèmes fondamentaux.
- Opportunité de changer
- Disponibilité de ressources
- Réorganisation de certains services
- Appui aux mécanismes de coordination locaux
- Opportunité face à l'organisation communautaire
- Les désastres mettent en évidence les défauts et les manques d'organisation des services publics

Malheureusement, l'aide internationale répète encore trop souvent des erreurs pourtant connues aujourd'hui. Discrimination, quand les programmes définissent des bénéficiaires en laissant à l'écart d'autres populations vivant dans des conditions de pauvreté semblables ; Assistanat, quand des populations sont prises en charge sur de longues périodes sans réflexion de réinsertion ; Verticalité des programmes, qui se concentrent autour d'un secteur spécifique en risquant de déstabiliser les autres secteurs, etc.

Pourtant, des pistes d'innovation et d'amélioration des pratiques existent, certaines testées avec succès. Réelle participation communautaire, véritable partenariat entre ONG aux domaines de compétences complémentaires, montage financier permettant une action rapide tout en posant les bases d'un fonctionnement sur le long terme...sont autant d'atouts permettant la mise en place de programmes novateurs et dont l'impact positif à long terme à tout lieu d'être réel.

Concernant les programmes de reconstruction, il apparaît que la plupart des ONG sont tombées dans un piège. L'habitat est devenu un objectif en soit alors que tout laisse à penser que l'habitat, dans cette partie du monde comme dans beaucoup d'autres zones où les populations vivent avec de faibles revenus, est le résultat d'un processus évolutif, directement lié aux stratégies de génération de revenus. L'ensemble de la communauté de l'aide se tromperait alors d'objectif en travaillant sur « la partie immergée de l'iceberg », c'est à dire la construction de maisons alors qu'elle pourrait, en soutenant des projets de sécurité alimentaire et économique, aboutir à une reconstruction plus globale. Pour cela, l'équilibre subtil alliant encadrement technique pour la reconstruction de l'habitat et soutient aux stratégies de génération de revenus reste encore à inventer afin d'aboutir à une véritable reconstruction intégrée.

Cette piste reste à explorer et fera l'objet d'une étude plus approfondie lors des futures missions et études du Groupe URD sur la zone de l'Amérique centrale, tant au Salvador qu'au Nicaragua et Honduras, afin de déterminer, trois ans après Mitch, l'impact réel des projets de reconstruction.